
Portrait d'un inconnu, René Blanc

René Blanc (Vincennes, 1906 - Auvers, 1987)

Christophe Didier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/3158>

DOI : 10.4000/rbnu.3158

ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

Pagination : 78-81

ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Christophe Didier, « Portrait d'un inconnu, René Blanc », *La Revue de la BNU* [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2020, consulté le 12 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/3158> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.3158>



La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.



Strasbourg, place Gutenberg, 1938.

Plume et encre noire sur papier vergé, 31,7 x 48,4 cm, S.D.B.D.R. à l'encre : René Blanc 38

Achat à l'artiste en 1938, Musée d'Art moderne et contemporain de la Ville de Strasbourg / BLANC René / Inv.: XXXVIII 12



René Blanc
Vincennes, 1906 - Auvers, 1987

Portrait d'un inconnu, René Blanc

Le peintre René Blanc, qui a réalisé les quatre reliefs décorant l'entrée de la salle de lecture de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg en 1957 (voir article p. 28-33) a eu une carrière artistique modeste. Il est aujourd'hui à peu près parfaitement oublié, sauf peut-être dans la commune de Valmondois (Val-d'Oise) où il a longtemps vécu et où il est enterré. Né à Vincennes en 1906, il est admis à l'École des arts décoratifs mais en est expulsé au bout de huit jours, ayant eu semble-t-il du mal à s'adapter aux contraintes de l'enseignement académique. Il n'en continue pas moins de peindre en autodidacte et se fait remarquer, bien que n'ayant eu, apparemment, aucun contact avec les avant-gardes artistiques de son temps. Il participe pour la première fois au Salon d'automne en 1924¹, et on l'y retrouve en 1931. En 1944, deux de ses œuvres sont accrochées au Salon des Tuile-

ries². Cela lui permet de vendre quelques toiles, à l'État notamment. Dans une des rares (et courtes) monographies qui lui soient consacrées³, on évoque la nécessité qu'il eut à s'adonner à des « travaux mercenaires » : faut-il voir là une allusion à des commandes de nature publicitaire ou encore décorative, comme celle que lui passa en 1955 la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg ? Il n'est pas interdit de le penser. « Il a brossé des décors, il a composé des attributs, décoré la faïence », écrit Ernest-René Collot dans cette petite étude. Cette hypothèse pourrait expliquer, par la nécessité de s'adapter au contexte d'une commande, pourquoi les reliefs strasbourgeois, marqués par une esthétique néo-cubiste et constructiviste, forment un ensemble tout à fait singulier dans la production artistique de René Blanc. En effet, ses toiles, toutes figuratives pour ce que l'on peut en voir aujourd'hui, restent très classiques et pour tout dire assez conventionnelles dans leurs sujets (paysages du Val-d'Oise, natures mortes, portraits) comme dans leur facture, très éloignées des recherches picturales de la première moitié du XX^e siècle.

Quoi qu'il en soit, il expose à Strasbourg avant la guerre, et le Palais Rohan, à en croire les dictionnaires, lui achète des toiles. On ne sait cependant ce qu'elles sont devenues, les seules œuvres de Blanc conservées aujourd'hui dans les musées de la Ville de Strasbourg étant le pastel et le dessin reproduits dans ce numéro. Associé pendant un temps à la mouvance des « peintres de la réalité », il expose en 1950 à la Galerie Henri Bénézit à Paris. C'est sans doute après-guerre qu'il s'installe dans la petite ville de Valmondois, qu'il quitte en 1961 pour Auvers, où il meurt en 1987.

Christophe Didier

Notes

1 — Pierre Sanchez, dans son *Dictionnaire du Salon d'automne* (Dijon, 2006) mentionne un envoi effectué en 1922, ce qui semble tout de même un peu tôt !

2 — Pierre Sanchez, *Dictionnaire du Salon des Tuileries* (Dijon, 2007)

3 — Ernest-René Collot, *Trois peintres de l'école de Pontoise : René Blanc, Lauzero, Pollaci* (Paris : Editions Orféa, [s.d.]).
Blanc est également mentionné dans deux courtes notices de l'*Allgemeines Künstlerlexikon* et du dictionnaire de Bénézit.
La recension d'une exposition récente (2005) à la Villa Daumier de Valmondois est également consultable sur le site internet de la commune (www.valmondois.fr).





Obernai, s.d.
Pastel, gouache et encre noire sur papier vergé. 32,1 x 48 cm : S.B.G. : René Blanc
Achat à l'artiste en 1938, Musée d'Art moderne et contemporain de la Ville de Strasbourg
BLANC René, Inv.: XXXVIII 11